



Tempête en Limousin.

Jean-Pierre Gaillard

► To cite this version:

Jean-Pierre Gaillard. Tempête en Limousin.. Revue forestière française, 2002, 54 (sp), pp.164-167. <10.4267/2042/4994>. <hal-03449268>

HAL Id: hal-03449268

<https://hal.science/hal-03449268v1>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

TEMPÊTE EN LIMOUSIN

JEAN-PIERRE GAILLARD

La tempête de décembre 1999 aura de graves répercussions en Limousin, par l'importance des dégâts qu'elle a causés, parce qu'elle a touché une forêt encore jeune, dont les plus beaux sujets arrivaient à maturité, parce que la filière-bois est la seconde "richesse" économique d'un pays dont la tradition forestière est encore toute jeune.

L'arrivée brutale d'une telle quantité de bois représentant 8 années de récolte a placé la filière dans une position qui aurait été la sienne dans une dizaine d'années. C'est une mobilisation générale qu'il a fallu organiser pour dégager routes et voies d'accès aux forêts, ruisseaux et cours d'eau bloqués par des embâcles, dégager hameaux et villages parfois complètement isolés, faire appel à des entreprises extérieures pour exploiter mécaniquement ou manuellement les chablis, trouver des marchés extérieurs que nous ne connaissions pas, tant la transformation locale absorbait jusqu'ici la production régionale.

Une cellule de crise présidée par le préfet de région, comprenant le Génie, la Protection civile, le Centre régional de la Propriété forestière (CRPF), l'Office national des Forêts (ONF) et l'Interprofession, a été mise en place. Un premier constat des dégâts a été réalisé permettant de jauger l'ampleur du sinistre. L'usage d'hélicoptères de l'Armée a facilité cet inventaire et l'appréciation des dégâts.

Le Génie, en un premier temps, a eu comme mission d'ouvrir routes et voies d'accès aux villages et aux massifs forestiers. Toutes les machines présentes en Limousin, il y en avait une trentaine avant la tempête, ont été mobilisées pour cette mission.

Ensuite, le Génie a cherché à supprimer les principaux embâcles qui encombraient fleuves et cours d'eau, menaçant les ponts et risquant de provoquer des débordements et des inondations.

Dans chaque département, une cellule de crise identique a été mise en place sous l'autorité du préfet, la Préfecture de Région coordonnant l'ensemble.

Rappelons que 8 personnes sont décédées dans l'exploitation des chablis en Limousin, le premier étant un jeune militaire de la Légion.

Le Génie avait envisagé d'utiliser ses moyens logistiques lourds pour créer, en quelques mois, une gare-bois, au centre de gravité du massif limousin, afin de permettre une évacuation rapide des chablis en privilégiant le transport ferroviaire au transport routier. Malheureusement, cette gare, nécessitant des crédits nationaux et régionaux, a mis plus d'un an et demi à être réalisée et n'a pu jouer son rôle. Mais elle permettra au Limousin de disposer d'un outil appréciable pour l'avenir, compte tenu de l'éloignement de la région vis-à-vis des grands centres de consommation. Car cette tempête a bien révélé que la consommation locale, à son niveau actuel, ne pouvait absorber les quelque 3 millions de m³/an, volume récoltable d'ici quelques années, et qu'il faudra donc exporter en partie notre production tant en produits bruts qu'en produits finis.

Parallèlement, l'interprofession "Interbois Limousin", entre autres, a recherché des entrepreneurs de travaux forestiers à l'étranger.

Grâce à des contacts antérieurs, ce sont les Finlandais qui, les premiers, sont arrivés en force avec leurs machines d'abattage et leurs porteurs : trois mois après la tempête, huit entreprises œuvraient soit pour le compte de propriétaires forestiers, soit pour celui de coopératives ou d'exploitants forestiers scieurs. Le potentiel disponible représentait un effectif de 25 bûcherons, 6 abatteuses et 6 débardeurs. Deux délégations ont été réunies en Limousin, grâce à la contribution de l'ADIMAC (Association pour le Développement et l'Industrialisation du Massif central) et ont permis de négocier plusieurs contrats avec des entreprises ou propriétaires forestiers. Le manque de compréhension de nos langues respectives n'a certes pas facilité le dialogue.

Des contacts ont été établis avec les offices du tourisme départementaux, afin de mettre à disposition de ces entreprises des logements et un transport sur les lieux de travail. Un dossier complet sur la réglementation française en matière de travail temporaire d'étrangers en France a été réalisé en partenariat avec les Directions du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle (DTEFP) et les inspecteurs du travail et envoyé à toutes les entreprises finlandaises. Ce document a également été diffusé auprès des entreprises étrangères en cours d'établissement de contrats avec des entreprises limousines.

Quelques jours après la tempête, nos amis québécois, invités par un expert forestier, étaient sur place et proposaient une solution : installer en Limousin, avec la main-d'œuvre correspondante, trois scieries mobiles, capables de produire 300 000 m³/an de sciages correspondant au traitement de 600 000 m³/an de produits bruts, afin d'exporter des sciages au Canada qui a un besoin de matières premières important sur la côte Est.

Cette solution n'a pas reçu l'agrément des acteurs locaux qui, sans doute, ont redouté la concurrence. En un second temps, ces mêmes Canadiens ont proposé aux scieries limousines d'augmenter leur production en doublant les équipes et en leur apportant la main-d'œuvre nécessaire. Mais là, nous nous sommes heurtés au droit du travail français qui nous a posé d'énormes problèmes pour intégrer tant l'aide des bûcherons que celle d'ouvriers étrangers. Tous ceux qui venaient de la Communauté européenne, en tant qu'entreprises, n'ont pas eu de difficultés majeures. Par contre, il a été impossible d'intégrer des ouvriers voulant apporter simplement leur aide.

L'accueil de la main-d'œuvre étrangère a nécessité un effort particulier de logement et de traduction afin de lui permettre de vivre dans de bonnes conditions.

Un standard téléphonique a été mis en place au CRPF pour reconforter les milliers de propriétaires forestiers qui étaient complètement choqués par cette catastrophe et avaient réellement besoin d'un soutien psychologique.

Photo INTERBOIS





Photos SNCF

Gare-bois de Bugeat (Corrèze)



L'essentiel pour eux était de trouver quelqu'un avec qui partager ce qu'ils avaient vécu... Choc psychologique !

Les professionnels, sur un second standard de l'Interprofession, trouvaient les renseignements dont ils avaient besoin. Ces deux standards ont traité environ 15 000 appels.

C'est ainsi qu'en quelques mois, on pouvait compter près de 120 machines d'abattage œuvrant en Limousin. 7 nationalités différentes sont venues en soutien de la filière-bois limousine, soit environ 32 entreprises pour un effectif de 202 salariés (source DRAF).

La seconde urgence était d'ouvrir des marchés susceptibles d'accueillir Pins et Épicéas dont l'exploitation devait être réalisée en premier, le Douglas, de par ses qualités, pouvant attendre. Une centaine d'entreprises de 12 pays différents ont été contactées.

Les coopératives ont de suite organisé des trains entiers vers la Belgique à partir des gares-bois existant avant la tempête ou réaménagées pour traiter des trains complets. Deux gares en Limousin le permettaient : Saint-Sulpice-Laurière et Bussière-Galant. Plus de 400 000 m³ de rondins ont pu partir par voie ferrée et 300 000 m³ par la route. La difficulté a été de disposer d'un nombre suffisant de wagons, la SNCF étant débordée à cette époque.

Une bourse des bois chablis a été mise en place par Interbois Limousin. Elle était alimentée par des lots de bois provenant du regroupement de propriétaires opéré par le CRPF. Ceux-ci, mis sur Internet par l'entreprise Serge Lochu Consultant dans le cadre de son service électronique "Boiscope" (www.boiscope.com), ont permis aux acheteurs intéressés d'en connaître l'importance et la localisation. Près de 300 000 m³ de bois ont ainsi pu trouver acquéreur auprès de scieurs étrangers (espagnols, portugais), et d'autres régions françaises.

Environ 50 000 m³ de Douglas de 60 ans et plus ont été exportés au Japon par bateau au départ de La Rochelle. Ce marché a montré combien cette essence était appréciée au Moyen-Orient et le rôle que pouvait jouer dans l'avenir le Limousin dont le massif de Douglas est l'un des plus importants d'Europe.

À ce jour, on estime que, sur les 15 000 000 m³ de bois abattus par la tempête (dont deux tiers en résineux, un tiers en feuillus), 10 000 000 m³ ont été exploités.

Sur ces 10 000 000 m³ exploités, 900 000 m³ sont stockés sur six sites, pour une utilisation ultérieure par les scieurs locaux.

Trois ans après cette catastrophe, le sentiment qui étreint encore les propriétaires forestiers est le regret de ne pouvoir laisser aux générations futures une forêt dans laquelle ils s'étaient impliqués passionnément.

La reconstruction dans laquelle ils sont engagés exprime cette pugnacité, en tenant compte de cette leçon d'humilité que la nature leur a imposée pour rebâtir une forêt plus belle encore. Riches de l'enseignement de ces dernières décennies, ils sont fiers de l'engouement et du rôle économique, social et environnemental que la société prête à la forêt, persuadés que le bois est éternellement un matériau d'avenir.

Jean-Pierre GAILLARD
Vice-Président
INTERBOIS LIMOUSIN
Immeuble Antarès
Parc d'Ester
22, rue Atlantis
BP 6955
F-87069 LIMOGES CEDEX
(interbois.limousin@wanadoo.fr)

TEMPÊTE EN LIMOUSIN (Résumé)

La tempête de 1999 aura de graves conséquences en Limousin. Elle a touché une forêt jeune en détruisant les arbres d'avenir. Cette catastrophe a exigé une mobilisation générale impliquant tous les acteurs de la filière, l'Armée, les pouvoirs publics. Elle a fait appel à de nombreuses entreprises étrangères qu'il a fallu accueillir, loger, accompagner. Deux standards téléphoniques ont permis de réconforter les propriétaires forestiers et de guider les professionnels. Huit personnes sont décédées dans l'exploitation des chablis.

Une gare-bois a été construite au barycentre de la forêt limousine, permettant le transport de trains entiers. Les coopératives ont participé massivement à cette exploitation. Interbois Limousin a mis à disposition des acteurs de la filière une bourse des bois.

Cette tempête a anticipé d'une dizaine d'années la production de bois en Limousin.

À ce jour, les propriétaires forestiers misent sur la reconstruction des 30 000 ha sinistrés.

THE STORM IN THE LIMOUSIN (Abstract)

The 1999 storm had disastrous consequences in the Limousin area. The destruction of a young forest will weigh heavily on future production. The catastrophe rallied every player in the forest-based industry together with the army and public authorities. Many foreign companies were called upon and their personnel needed supervision, accommodation and assistance. Two telephone hotlines were set up to provide solace to forest owners and advice to professionals. Eight people died during the clearing of windthrows.

A timber station was built at a central location in the Limousin forests so as to dispatch entire trainloads of timber. The co-operatives contributed massively to these efforts. Interbois Limousin set up a timber exchange for the industry.

The storm disposed of a decade's worth of timber production in the Limousin.

To date, forest owners are counting on the reforestation of the 30,000 hectares of damaged forests.
